



Sélection Officielle

SHELLAC PRÉSENTE
UNE PRODUCTION LE COLLECTIF Y'A PAS LA MER ET LES FILMS D'ARGILE

LA CITÉ

UNE COMÉDIE DE SIMON REMBADO ET CLÉMENT SCHNEIDER

**AVEC SIMON BOURGADE SARAH BRANNENS ETIENNE DURÛT YELEM JAPPAIN ANGELE PEYRAGE
ANTOINE PRUD'HOMME DE LA BOUSSINIÈRE SIMON REMBADO LINO REYARD JULIE ROUX**



shellac



SHELLAC PRÉSENTE
UNE PRODUCTION LE COLLECTIF Y A PAS LA MER ET LES FILMS D ARGILE

LA CURE

UNE COMÉDIE DE SIMON REMBADO ET CLÉMENT SCHNEIDER

AVEC SIMON BOURGADE, SARAH BRANNENS, ÉTIENNE DUROT, YEELEM JAPPAÏN, ANGÈLE PEYRADE,
ANTOÏNE PRUD'HOMME DE LA BOUSSINIÈRE, SIMON REMBADO, LOÏC RENARD, JULIE ROUX.

81 MIN - VERSION ORIGINALE FRANÇAISE - FRANCE - 2021 - VISA N° 155314

SORTIE NATIONALE LE 8 SEPTEMBRE
ET AU CLUB SHELLAC LE 10 SEPTEMBRE - SHELLACFILMS.COM

PLUS D'INFOS ET TÉLÉCHARGEMENTS SUR [SHELLACFILMS.COM](https://shellacfilms.com)

DISTRIBUTION
shellac
41, RUE JOBIN - 13003 MARSEILLE
TEL 04 95 04 95 92
CONTACT@SHELLACFILMS.COM

PROGRAMMATION
shellac
NATHALIE VABRE
NATHALIE@SHELLACFILMS.COM
LAIS DECASTER
LAISDECASTER@SHELLACFILMS.COM
TEL : 04 95 04 96 06

**MATÉRIEL
PUBLICITAIRE**
SONIS
POLESERVICES@SONISFR
TEL : 01 60 92 93 50

RELATIONS PRESSE
STANISLAS BAUDRY
SBAUDRY@MADEFOR.FR
TEL : 06 16 76 00 96

LA CURE, SATIRE DU MONDE D'APRÈS !

« L'été 2020, période si particulière de nos vies, nous a très naturellement incité à brosser un portrait de l'époque au vitriol tourné vers une comédie grinçante aux accents vaudevillesques »

Simon Rembado & Clément Schneider

SYNOPSIS

C'est l'été. Paul et sa femme Hélène, « les Parisiens », décident de profiter du récent déconfinement pour emmener Lisa, la jeune sœur de Paul en convalescence à la campagne. Là, ils retrouvent leurs amis d'enfance, Bruno et sa sœur Mélanie.

Il y a ceux qui s'aiment sans le dire, ceux qui ne s'aiment plus sans se l'avouer. Il y a aussi le télétravail, le sanibroyeur à réparer, une thèse qui n'en finit plus, le voisin alcoolique et deux mondes qui font semblant de cohabiter.

D'après *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki.



NOTE D'INTENTION

La Cure est avant tout la réponse d'un collectif de comédien-ne-s, metteur-se-s en scène, technicien-ne-s... à l'impossibilité de tenir leur festival annuel de théâtre en plein air à l'été 2020. Nous avons voulu fabriquer un film pour que malgré tout quelque chose ait lieu, plutôt que de subir passivement les restrictions liées aux contraintes sanitaires. Et c'est comme cela que nous en sommes venus à tourner et monter en trois semaines une adaptation des *Enfants du soleil* de Maxime Gorki.

À cette période sans équivalent de nos vies, entre "présentiel" et "gestes barrière", nous avons voulu opposer l'humour vitriolé d'une comédie nerveuse et névrosée, où les personnages s'agitent comme dans un vaudeville de Feydeau ou dans un film de Lubitsch.

Nous avons adapté en profondeur le texte de Gorki, cherché les zones possibles de transposition, en essayant de conserver à cette pièce de 1905 ce qui la rendait, aussi, si contemporaine : la pièce se déroule lors d'une épidémie de choléra, qui semble, par l'angoisse qu'elle distille

sourdement, faire surgir chez chacun des protagonistes les désirs latents qui les habitaient, faisant ainsi exploser les relations (d'amitiés, de classe, etc.). C'est une pièce « d'urgence » en somme et le matériau de Gorki, s'il nécessitait une actualisation poussée, n'en était pas moins riche de résonances fécondes avec la situation que nous vivions. Et surtout, il y avait dans la pièce cet humour noir, parfois grinçant, propre au théâtre russe : si les personnages y sont malheureux, frustrés, déçus de la vie, cela ne les empêche pas d'être drôles, à leur corps défendant. Nous reconnaissons dans les personnages nos propres névroses, nos contradictions : la cocotte-minute du huis-clos agit comme un révélateur qui abat les masques, et oblige chacun-e à se révéler aux autres. Il n'est pas dit que, de cette comédie noire, les personnages sortent indemnes. Mais ce que nous voulions, en dépit de la violence des rapports (entre « parisiens » et « provinciaux », entre riches et pauvres, etc.) c'est que nous puissions ressentir de l'affection pour chacun des personnages. On rit d'eux, bien sûr. Mais s'ils ont nos faiblesses, ils ont parfois notre courage aussi. Et s'ils sont ridicules, c'est parce qu'ils sont

comme nous. Nous ne voulions surtout pas que le film se vautre dans la posture facile d'un cynisme hautain.

Nous avons voulu la mise en scène de notre film comme une sorte d'improvisation. À la précision du texte et des acteurs, laisser le champ libre. Pas d'éclairage, une caméra, un pied de caméra. Nous pourrions presque dire que le film a été tourné comme un documentaire et d'ailleurs c'est aussi une des idées que nous avons en entreprenant le film : que cette histoire de jeunes gens enfermés dans une maison de campagne raconte en creux la tentative « pour la suite du monde » qui est celle de ce collectif de comédiens. Finalement, le film est tout autant la fiction de Gorki que le portrait d'un groupe à l'instant T de leur vie et à un moment bien particulier pour l'ensemble du monde.

Nous voulions retrouver l'esprit buissonnier des cinéastes des années 70, cette génération à laquelle on se réfère si souvent, mais à la liberté de laquelle il est difficile de parvenir, tant ces cinéastes ont poussé loin un geste que nous n'osons plus guère. Notre manière à nous de provoquer

cette liberté a été d'assumer le dénuement des moyens, de revendiquer une certaine frugalité. Le geste n'est pas neutre : l'époque dans laquelle nous vivons crève d'être à ce point dispendieuse de tout. L'humilité des moyens est aussi une manière de répondre, par la pratique, aux défis que nous tendent les temps présents.

Comment imaginer sa vie quand les perspectives qui s'ouvrent sont pour la plupart désespérantes, quand chacun refuse d'affronter sa propre lâcheté, quand personne n'ose dire haut et fort ce qu'il ressent, ce qu'il désire, ce dont il a peur ? Se réfugier dans une maison loin de la capitale ne saurait constituer une réponse viable à ces questions essentielles. Vivre demande d'affronter le dehors et l'Autre, c'est-à-dire le dehors de nous-mêmes. Si le film, avec son caractère comique et impromptu parvient à raconter cela, alors nous ne l'aurons pas fait totalement en vain.

Simon Rembado et Clément Schneider,
co-réalisateurs



ENTRETIEN AVEC LES CO-RÉALISATEURS

Votre film est ancré dans l'actualité de l'épidémie de la COVID 19. Que signifiait faire un film dans ce contexte ? Pouvez-vous nous parler des conditions de production de ce huis-clos ?

Au départ, nous devions préparer un festival de théâtre en plein air dans les champs. Devant l'incertitude sur les possibilités de réunir du public pendant l'été 2020, nous avons changé notre fusil d'épaule : au lieu de répéter du théâtre, on fabriquerait un film, avec une très petite équipe et peu de moyens. Le fait que ce soit un quasi huis clos rendait ça possible, même si ça restait fou : tout a été filmé et monté entre le 1er et le 19, août en tout cas pour la version présentée en 2020.

Les allusions ou les références à l'épidémie COVID 19, aux Gilets Jaunes, à la crise migratoire créent un contexte aussi dysfonctionnel que menaçant, en contraste avec un environnement protégé. Pourquoi avez-vous choisi de traiter ce contexte, réel, comme un hors-champ ?

C'est vrai que dans la pièce de départ il y a une émeute sur scène... Mais nous avons placé l'action de notre film dans un environnement franchement rural, loin des grandes villes, et même loin des petites villes : une maison dans les champs. Pour certains c'est un cocon de calme, pour d'autres c'est un désert qui rend fou. Et le hors-champ, à tous les sens du mot champ, les urgences saturées, les manifestations violentes et les campements de migrants, on ne les a pas sous les yeux quand on vit dans un coin isolé comme celui-là. On en parle, c'est tout. C'est aussi une des raisons de l'aveuglement égoïste de certains personnages, d'ailleurs.

Vous adaptez *Les Enfants du soleil* de Gorki dont l'action se déroule durant l'épidémie de choléra de 1862. Comment vous est venue l'idée de l'adaptation de cette œuvre ? Quelle est pour vous son actualité au-delà du décor de l'action ?

Cela faisait longtemps que Simon voulait faire quelque chose avec cette pièce, bien avant qu'une pandémie nous frappe. Elle a comme décor l'épidémie de 1862, mais elle a surtout été écrite pendant la révolution ratée de 1905. Elle nous parle bien sûr, parce que la menace du choléra fait écho aux temps que nous vivons, c'est vrai ; c'est aussi une très belle pièce sur l'amour, sur les couples mal distribués par la vie, et sur la violence de classe. Nous avons essayé de retrouver tout ça dans des personnages contemporains et leurs relations, sur fond de rapport maladif de la capitale à la province.

Plusieurs sources d'inspiration semblent à l'œuvre dans *La Cure*. Un certain cinéma français peut-être, tel que celui d'Arnaud Desplechin ou celui des Frères Larrieu... Le théâtre avec le vaudeville, entre autres, et pourquoi pas la sitcom. Quels ont été vos partis pris de mise en scène ? Quels ont été les enjeux à marier théâtre et cinéma ?

Étonnamment, nous avons attaqué le tournage sans aucune référence particulière en tête. Ce que nous voulions, c'est que le film soit drôle, grinçant, et en même temps capable de gravité, de douceur, de tragique. A la limite, s'il y a une filiation c'est avec un certain esprit de la fabrication même du film : buissonnier, improvisé, capable d'écarts de tons, ouvert à l'accident... Et pour le coup, c'est quelque chose qui rappelle le cinéma français des années 70, ou certains cinéastes plus actuels, dont vous parlez. Ce qu'il y a de libérateur avec une non-équipe, c'est qu'on se laisse guider par la scène elle-même. Et travailler à l'économie demande un peu d'inventivité, surtout dans un huis-clos : comment donner la sensation qu'on n'a pas épuisé le décor de la cuisine au bout de la huitième séquence et sans pouvoir mobiliser de grands effets visuels ? Ça a à voir avec le désir, l'intuition. Coréaliser et cadrer, par exemple, permet d'avoir une approche très sensible de la mise en scène. On est en prise directe avec ce que la scène dégage, émotionnellement, rythmiquement : personne n'est là pour vous dire ce qu'il en pense, si « ça marche » ou pas. Ça responsabilise autant que ça émancipe. Et on s'autorise finalement beaucoup plus de choses. Quant à marier théâtre et cinéma, la réponse est dans votre question même : nous croyons qu'il y a beaucoup plus de contiguïté entre théâtre et cinéma que ce qu'une certaine doxa, très française pour le coup, prétend.





Dire d'un film qu'il est « théâtral » est une quasi-insulte et généralement vaut procès en ringardise. Or, il nous semble que la théâtralité, en ce qu'elle assume l'artifice, qu'elle ne rechigne pas à exhiber le processus de travail dans le résultat, est une manière de sortir d'un paradigme naturaliste qui domine le cinéma français et, parfois, l'étouffe dans une sorte de monoforme fatigante.

Le film repose sur un jeu de réparties vif et cinglant. Comment avez-vous travaillé l'écriture des dialogues et la construction des personnages ? Quelle part a été laissée aux acteurs ? Comment les avez-vous choisis et dirigés ?

C'est davantage la pièce qui a été choisie et adaptée pour eux-elles, puisque l'idée était de travailler avec la troupe déjà constituée dans le cadre du festival de théâtre ! Chacun-e a influencé dès le départ la réécriture du personnage qu'il-elle a joué. On ne les a pas vraiment dirigé-e-s en ayant un style particulier en tête, mais sans doute que l'origine théâtrale du scénario, l'importance des dialogues, ont un peu décalé, un peu déplacé leur manière de jouer, vers quelque chose de moins réaliste, plus stylisé. L'avantage de l'urgence dans laquelle s'est fabriqué ce film est qu'elle nous a empêché, que ce soit à l'écriture, ou

au tournage, de psychologiser à outrance. Nous faisons confiance aux acteurs-rices, qui faisaient confiance au texte que nous leur avons proposé. Il fallait faire, avant tout ! Se jeter dans les scènes et chercher la justesse.

Le personnage de Lisa prend seule en charge les questionnements sociaux et politiques qui traversent notre société quand les autres personnages sont en prise avec leurs pérégrinations amoureuses et affectives. Pouvez-vous nous parler de cette polarisation ?

Lisa est autant que les autres prise dans ses pérégrinations amoureuses et affectives ! Mais elle est la seule à être habitée par ce profond sentiment d'injustice, cette conscience politique sans concession, dont on voit aussi parfois les limites, ou la vanité. Elle est aussi le personnage malade, celui qui explique la présence de tous les autres dans cette maison à ce moment-là de leurs vies. Cette concentration de tous nos enjeux de société récents sur un seul personnage qui « fait chier » tout le monde, c'est peut-être une manière de parler de notre désintérêt grandissant pour le politique.

Propos recueillis en juillet 2021 par **Claire Lassolle** pour le **FIDMarseille**

BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

CLÉMENT SCHNEIDER

Né en 1989, Clément Schneider étudie le cinéma à la Fémis dont il sort diplômé en 2013. Depuis, il a cofondé une société de production, Les Films d'Argile, afin de conserver indépendance et liberté dans son travail de création. En 2018, son premier long-métrage **Un violent désir de bonheur** est sélectionné à l'ACID Cannes et de nombreux festivals internationaux. Il continue de tourner en alternant formats courts et formats longs. Il mène, au sein de l'Université PSL, un travail de thèse sur les rapports possibles entre cinéma et utopie. Il est également co-président de l'ACID.

2020 ET DE L'HERBE, ET DES FLEURS, ET DE L'EAU (35 min fiction) **en co-réalisation avec Joseph Minster**

2020 LA DERNIÈRE DOUANE (18 min fiction en 3D)

2018 UN VIOLENT DÉSIR DE BONHEUR (1h15 min fiction) **ACID Cannes**

2017 ÎLE-ERRANCE (58 min documentaire) **Festival International du Documentaire Émergent (Paris)**

2016 LA ROUTE DE LA SOIE (37 min fiction) **Mostra del Cinema (Tarente)**

2015 CARNET DE BAL (15 min fiction) **Mecal Pro Festival (Barcelone)**

2013 ÉTUDES POUR UN PAYSAGE AMOUREUX (1h20 min fiction)

SIMON REMBADO

Après avoir été diplômé du CNSAD en 2016, Simon Rembado cofonde la compagnie de théâtre « Les Poursuivants » en 2017 et le festival Y'a Pas La Mer en 2018, en Bourgogne.

Il a adapté et mis en scène **Emilia Galotti** de Gotthold Ephraim Lessing (Festival Ici&Demain 2015), **Léonie est en avance ou le mal joli** de Georges Feydeau (Festival JT19) et il a été finaliste du Prix des Jeunes Metteurs en Scène de Théâtre du Théâtre 13 en 2018 avec sa version des **Rats** de Gerhart Hauptmann.

En 2020, il écrit et met en scène **La langue**, une pièce de théâtre documentaire jouée au Focus sur le Jeune Théâtre

Européen à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône.

COLLECTIF Y'A PAS LA MER

Initialement tournés vers le théâtre, les acteurs et actrices de **La Cure** sont membres de ce collectif qui promeut la scène dans la campagne bourguignonne, plus précisément à Montmort, lors du festival homonyme qui s'y tient chaque été depuis 2018 et rassemble plusieurs milliers de spectateurs, des environs et d'ailleurs.

Il a été l'assistant du metteur en scène Michael Thalheimer sur **Combat de nègres et de chiens** de Bernard-Marie Koltès en 2010, ainsi que de Galin Stoev sur « Delhi » Danse d'Ivan Vyrpaev en 2011, toutes deux productions de La Colline-Théâtre National.

Il a joué dans **Notre innocence**, écrit et mise en scène par Wajdi Mouawad à la Colline en 2018. En 2019, il a interprété Peter Trofimov dans **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov, mise en scène par Nicolas Liautard et Magalie Nadaud au Théâtre de la Tempête.

La Cure est sa première expérience de cinéma.

LISTE ARTISTIQUE

PAUL	SIMON BOURGADE
LISA	SARAH BRANNENS
KÉVIN	ETIENNE DUROT
MÉLANIE	YEELEM JAPPAIN
HÉLÈNE	ANGÈLE PEYRADE
DIMITRI	ANTOINE PRUD'HOMME
	DE LA BOUSSINIÈRE
MICHEL NAZAR	SIMON REMBADO
BRUNO	LOÏC RENARD
DOROTHÉE	JULIE ROUX
LA FEMME DE KÉVIN	NELLY BRUN
LE JOURNALISTE RADIO	DAVID HESS

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	SIMON REMBADO ET CLÉMENT SCHNEIDER
SCÉNARIO	SIMON REMBADO
	D'APRÈS <i>LES ENFANTS DU SOLEIL</i> DE MAXIME GORKI
CADRE	CLÉMENT SCHNEIDER
LUMIÈRE	CHRISTOPHE SOLA
MONTAGE	MAXIME FRANÇOIS
SON	ANTOINE BOUGEARD, AURÉLIEN BIANCO, MAXIME ROY
MONTAGE SON	THOMAS BRZUSTOWSKI, NATHAN DELALANDRE
MIXAGE	JOHANN NALLET
ÉTALONNAGE	ANASTASIA DURAND-LAUNAY
MUSIQUE	DAVID HESS

LE CLUB SHELLAC

Lancé en janvier par Shellac Films, le Club est une plateforme de streaming par abonnement promouvant un cinéma d'auteur rare, inédit et exigeant, renouvelé chaque semaine, et fidèle à l'ADN du label indépendant Shellac.

La Cure, de Simon Rembado et Clément Schneider, est le premier "inédit Club" à bénéficier d'une sortie salle et vod (exclusivité Club Shellac).

Un dispositif qui préfigure un programme ambitieux d'autres sorties hybrides 2021-2022 « tous supports » combinant sortie salle avec séances spéciales accompagnées, streaming exclusif Club Shellac, et sortie DVD au sein d'une collection dédiée.

Club **shellac**
COLLECTION

shellac

WWW.SHELLACFILMS.COM